

Entrepreneuriat collectif Reflets d'une série en or Paris capitale huguenote L'entrepreneur : concurrence et coopération, Mad Men, un art de vivre, promenades protestantes à paris, Revue française de socio-économie, n° 7. de Nathalie Azoulai. d'Anne Cendre. Éditions La Découverte, 25 euros. Éditions La Martinière, 144 pages, 25 euros. Éditions Labor et Fides, 2011, 360 pages, 27 euros.

L. E. A. F. D. S.

S'il est une figure encensée par les néolibéraux, c'est bien celle de « l'entrepreneur », fondamentalement « autonome », énergique et volontaire. L'un des mérites du dossier que la Revue française de socio-économie consacre, dans son dernier numéro, aux processus entrepreneuriaux (notamment la création d'entreprise) est de pointer le caractère profondément idéologique de cette image, forgée pour servir une politique de régression sociale généralisée. Sans nier la « singularité des trajectoires entrepreneuriales », au cœur de l'article de Michel Villette (AgroParisTech), le dossier met en relief la dimension collective qui les sous-tend. L'exemple du secteur des biotechnologies, analysé par Alvaro Pinna-Stranger (université Paris-Dauphine),

est assez éclairant sur le rôle de l'échange de conseils dans les activités d'innovation. Mais c'est, bien sûr, dans tous les domaines que la coopération s'avère incontournable.

Si vous voulez tout savoir sur la meilleure série télé de la décennie, celle qui a combiné succès d'audience record et reconnaissance unanime de la critique, c'est dans ce livre richement illustré qui explore « le style » Mad Men. Tout y est passé en revue : auteurs, personnages, thématiques abordées, costumes, décors... Bref, tout ce qui fait la richesse de cette fiction, véritable plongée dans l'Amérique - encore terriblement misogyne et raciste - des années 1950-1960, à travers la vie d'une agence de pub new-yorkaise et de son énigmatique directeur de la création, le

ténébreux Don Draper (Jon Hamm). Outre une spectaculaire galerie de portraits, le livre de Nathalie Azoulai décrypte l'image de la femme véhiculée par la série, mais aussi la société de consommation, la conquête naissante des droits (des Noirs, des homosexuels...) ou la place des enfants dans la société américaine de l'époque.

Le 24 août 1572, l'histoire commune du protestantisme et de la capitale était scellée dans le sang. Lourd symbole, le guide du Paris « parpaillot » d'Anne Cendre s'ouvre sur la rue de l'Amiral-de-Coligny, assassiné lors de la nuit de la Saint-Barthélémy. Mais l'auteure ne nous invite pas à un pélerinage. Plutôt à une balade intelligente et cultivée à la découverte des rues de Paris honorant des personnalités protestantes. L'une d'entre elles n'est pas pour rien dans le visage actuel de la Ville lumière : le baron Haussmann. À emmener dans son sac lors de visites dans Paris ou à découvrir confortablement installé chez soi.